

Podcast sur Europe1 : De Cœurs et Âmes : Steven et Sabrina Gunnell - Quand l'amour de Dieu prend chair : redécouvrir le Sacré-Cœur, 27 sept. 2025

Chronique de Jacinthe Madelin, 27 septembre 2025, Europe1.

“Ce que je peux juste vous dire, c'est que je sais que quand on l'a croisé une fois, ce Regard, quand il s'est posé une fois sur nous, on peut passer sa vie après à Le rechercher. C'est un mystère d'amour qui se laisse approcher sur la pointe des pieds. Souvent dans le silence et dans le secret du cœur, souvent loin, très loin des artifices, et très souvent en ces lieux blessés de nos âmes.

Peut-être dans le secret d'un cœur qui se sait pauvre, qui s'assume abîmé, d'un cœur qui recherche, d'un cœur qui se laisse toucher.

Mais alors, qu'est-ce que c'est ce Sacré-Cœur ?

En vrai, je crois que c'est vraiment le Cœur avec lequel on rêve de vivre. C'est celui après lequel on court nuit et jour, celui qu'on cherche parfois même dans nos excès. C'est ce Cœur qui aime chacun comme il est, gratuitement, inconditionnellement.

C'est celui qui me console de l'inconsolable, qui me pardonne de l'impardonnable. Il continue de m'aimer quand je suis détestable, parce qu'Il me connaît, Il sonde mes blessures, les blessures de mon cœur. Il m'envisage toujours au lieu de me juger. Qui, en vrai, ne cherche pas un amour aussi divin ?

C'est un Cœur vivant si précieux qu'il en devient Sacré. Et c'est pour ça, je crois, que c'est si difficile de mettre des mots. C'est pour ça que j'ai mis autant de temps à écrire cette chronique, que je trouve souvent que c'est délicat d'aborder le sujet de la foi, notamment sur un plateau, parce qu'on ne parle pas d'un sacré esprit, on parle d'un Sacré-Cœur.

C'est tellement intime. Comment ne pas fausser, ne pas salir son image en croyant la détenir ou la connaître ? Ce Sacré-Cœur, il ne m'appartient pas, il n'appartient à aucune couleur, aucune politique ni idéologie.

Il traverse les siècles, les histoires et les plus grands personnages.

Alors ça donne envie, c'est un beau programme, mais on fait comment pour s'approcher de ce qui est quand même un mystère ?

Chaque histoire est vraiment tellement différente, on est tellement différents. Mais quand je regarde ma propre histoire, celle de tous ceux qui se sont laissés toucher au cœur par cet Amour, ce qu'on voit dans le film (*le Sacré-Cœur*, sorti en octobre 2025), je vois quand même un point commun. Je crois qu'on s'est tous retrouvé un jour dans un

moment d'impuissance, face à une fragilité, face à une souffrance, face à une blessure tellement profonde que rien sur terre, ni personne n'aurait pu cesser cette hémorragie.

Seul le Ciel et son infini auraient pu combler le vide laissé par cette misère humaine. Alors à ce moment-là ne résonnait plus qu'un cri de détresse vers un Père dont on pouvait se demander s'Il était toujours là. Et oser faire ce pas de côté, ce pas de confiance, pour appeler, pour crier : « j'ai besoin de Toi ! »

C'est un des besoins les plus profonds de l'homme, je crois, de se sentir rejoint dans cette solitude originelle de son âme. Et c'est, en vrai, dans la fragilité que l'on est le plus apte à lever la tête vers le Ciel. Le Cœur Sacré ne s'arrête pas de battre quand tout va bien.

Seulement, je crois que nous, on est aveuglé par nos richesses extérieures qui nous donnent la dangereuse illusion qu'on a besoin de rien ni de personne. C'est là ma conviction la plus profonde, car j'en ai fait l'expérience. Se reconnaître fragile, c'est très difficile.

Mais c'est sûrement LA condition la plus ultime pour laisser les rayons du soleil nous atteindre au cœur."

(...) et puis j'avais surtout aussi envie de laisser [parler] saint Augustin, lui qui s'est converti sur le tard, qui peut-être a fait l'expérience de cet Amour parfait, de cet Amour sacré dans son cœur. Il s'est converti à 32 ans, je pense qu'il parlera mieux que moi de cette nécessité de s'ouvrir à ce monde intérieur pour se laisser toucher par ce mystère : (...)

« Bien tard je t'ai aimé Ô Beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée.

Et voici que tu étais au-dedans et moi au-dehors. Et c'est là que je te cherchais. C'est sur la grâce de ces choses que tu as faites, pauvre disgracié, je me ruais.

Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi. Elles me retenaient loin de toi ces choses qui pourtant, si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas. Tu as appelé, tu as crié et tu as brisé ma surdité.

Tu as brisé, tu as resplendi et tu as dissipé ma cécité. Tu as embaumé, j'ai respiré et haletant j'aspire à toi. J'ai goûté, j'ai faim et j'ai soif.

Tu m'as touché et je me suis enflammé pour ta paix. »"
